



HAL
open science

La poésie de Victor Pavie

Guy Trigalot

► **To cite this version:**

Guy Trigalot. La poésie de Victor Pavie. Les Pavie, une famille angevine au temps du romantisme, 2010, Angers, France. pp.113-126. hal-03378049

HAL Id: hal-03378049

<https://univ-angers.hal.science/hal-03378049>

Submitted on 14 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA POESIE DE VICTOR PAVIE

Evoquer l'œuvre poétique de Victor Pavie nous confronte d'emblée à deux difficultés. Tout d'abord, celle du temps ; parler de la poésie d'un auteur c'est parler de son âme, et explorer celle de Pavie – ou de quiconque -, en quelques lignes paraît une gageure. Victor Hugo n'a-t-il pas dit qu' « un poète est un monde enfermé dans un homme » ? Tout au plus pourrions-nous donc, tracer quelques grandes lignes, indiquer quelques pistes, donner envie d'en savoir davantage, avant de poursuivre un jour dans d'autres circonstances l'étude ébauchée aujourd'hui.

Le second obstacle provient des objections que l'on ne peut manquer de rencontrer, concernant Pavie, quant à la dénomination même de « poète ». Car l'appellation est sévèrement « contrôlée ». Si la définition du dictionnaire : « créateur en langage, exprimant ou suggérant par le rythme l'harmonie et l'image ¹ » peut s'appliquer à Victor, tout du moins pour une part de ses écrits, en revanche, l'acceptation plus littéraire du mot sous-entendant habituellement « génie, personnalité hors du commun, visionnaire, rêveur sacré », ou encore « marginal, paria, homme au destin tragique, ... » ne semble plus tout à fait convenir. Ceux qui connaissent Victor Pavie, sa spécificité d'auteur polygraphe, et la modestie de sa production poétique - tant au niveau du nombre de poèmes composés que de l'éventail des sujets abordés -, peuvent alors s'étonner de le voir ici qualifié de « poète ».

Il est vrai que l'aîné des fils Pavie exerça ses talents dans de nombreux autres domaines : avocat au barreau d'Angers, élève imprimeur à Paris, éditeur, journaliste et notable angevin, sociétaire lettré, botaniste, critique, auteur de récits de voyage, de mémoires, président d'œuvres charitables,... Pour finir, on inscrivait, le concernant, dans les registres administratifs, à la colonne « profession » :... propriétaire !

Le volume de son œuvre poétique peut laisser songeur : dix-neuf poèmes, en tout et pour tout, seront insérés dans le second tome de ses *Œuvres Choisies*, parues après sa mort, en 1887 ; si l'on ajoute les douze autres poèmes, publiés en diverses occasions, retrouvés au gré de nos recherches, nous arrivons à la somme astronomique de ... trente-deux poésies ! Comparée à celles de ses contemporains, l'œuvre pavillienne semble à peine discernable !

Répondons donc immédiatement et pour lever toute ambiguïté, à ces éventuels sceptiques : oui, malgré tout ce qui précède, Victor Pavie est bien un poète. Certes, la quantité d'activités

¹ Dictionnaire *Robert*, 2005

différentes qu'il mena, monopolisa la plus grande partie de son temps ; ses poèmes sont en nombre restreint et la moitié ne dépasse pas les quatre pages ; il ne fut non plus, ni un précurseur ni l'inspirateur d'une nouvelle école, et resta ignoré de la postérité ; tout cela est vrai. Et pourtant,... il fut bien poète et même... poète « révolutionnaire » (car tels étaient perçus les romantiques en leur temps) ; qui plus est, membre des célèbres cénacles de Charles Nodier et de Victor Hugo ! Quant à la taille de sa production poétique, il n'est que d'observer celle d'Aloysius Bertrand ², par exemple, pour pouvoir affirmer que l'influence d'une œuvre tient davantage à son essence qu'aux formes qu'elle emprunte. Ce n'est donc pas non plus ce dernier critère qui déterminera l'appartenance ou la non-appartenance de notre auteur angevin - comme de quiconque, au cercle des poètes ! Et puis, si cela ne suffisait pas, d'autres nous ont appris qu'un poète véritable n'écrivait pas que des poésies. Victor Pavie incarne ainsi cette notion élargie, notamment dans les manifestes romantiques, du « poète complet », créant indifféremment « drames, vers et prose, pièces et romans ³».

Nous ne dirons donc pas qu'il fut poète par l'ampleur de son œuvre, par l'invention de son verbe, par l'impact de ses strophes sur l'histoire littéraire ou l'histoire tout court. Nous affirmerons, en revanche, qu'il l'est, par sa sensibilité, par la place et l'importance que tiennent les vers dans sa vie, et par la pureté de sa filiation romantique. Chez lui, la poésie est tout simplement « naturelle », essentielle, à la fois moyen d'expression le plus admiré, et fonction d'entendement du monde parmi les plus respectées

Retenons des nombreuses causes et circonstances qui firent de Victor un tel Poète, les trois principales : son enfance, ses premières découvertes littéraires et son intimité avec le mouvement romantique.

Un caractère « inflammable »

L'enfance de Victor fut autant une fondation qu'un élan. Et ce qui peut la mieux dépeindre est ce que l'on associe d'ordinaire à l'idée poétique : la sensibilité, la rêverie, le fantastique, la fantaisie.

Georges Jean a écrit : « la sensation contient déjà toute poésie qui donne le monde et l'homme dans une seule saisie » et « à partir d'une seule sensation un poète peut naître en chaque homme. ⁴» Dans la biographie posthume que lui consacra son frère Théodore, Victor

² Son *Gaspard de la Nuit*, édité d'ailleurs par Victor Pavie, est connu comme étant l'un des ouvrages créateur d'un genre : le poème en prose, genre qu'explorera, à son tour, Baudelaire, quelques années plus tard.

³ Voir à ce sujet la préface des *Rayons et des Ombres* de Victor Hugo.

⁴ JEAN Georges, *La poésie*, Ed. du Seuil, Paris, 1966, p 55.

est justement décrit comme un enfant à la sensibilité exacerbée, pouvant s'enflammer pour un rien ou au contraire, s'effrayer du côté dramatique des choses : « Prompt à s'exalter, impétueux, facile à attendrir, passant du rire aux larmes sans transition, son âme vibrait à toutes les sensations qui lui venaient du dehors ⁵».

Autre particularité du jeune homme, celle d'être souvent « ailleurs. » Rêveur invétéré, sa pensée ne cesse de virevolter, d'explorer tous les recoins où son esprit chemine. Son père disait de lui : « Victor est comme un cerf-volant ; plus on tire sur la corde pour le ramener à terre, plus il pointe ! ⁶» Le jeune garçon fut ainsi le jouet d'une inconstance chronique. Théodore précise : « l'affaire du moment était ce qui le captivait le moins. Il avait beau s'efforcer d'écouter, la fantaisie faisait irruption dans ses idées, et s'y fixait sous la forme poétique ; la poésie était son élément. ⁷»

Cette disposition à s'évader du réel n'apparaît pas à Victor comme une faiblesse, mais bien comme une qualité. Il dit à propos des jeunes talents provinciaux prenant la relève des romantiques :

« Ce qui leur manquerait, à notre point de vue excentrique, c'est la rêverie en chemin, fût-ce un peu aux dépens du tout, plus d'ouverture dans le rire et plus de mélancolie dans la tristesse ; c'est se tromper parfois, c'est un quart d'heure d'oubli de son rôle et de son avenir dans la contemplation de l'œuvre de Dieu ou de celle des hommes. ⁸»

Quant à l'attrait pour le fantastique, Théodore explique encore :

« Tout ce qui sortait de l'ordre habituel des choses en beau ou en laid, tout ce qui tenait de près ou de loin au fantastique agissait sur son imagination et l'emportait sans qu'il pût se retenir (...) il voyait partout le surnaturel, et il admirait sans réserve (...) il se laissait aller au plaisir d'être ébloui et fasciné, il lui fallait à tout prix du merveilleux. ⁹»

Pour l'aider à trouver le sommeil, les deux servantes de la famille n'avaient rien de mieux que des contes drolatiques que Victor écoutait jusqu'au bout et dont il se faisait répéter les détails. Devant cet envahissement de l'imaginaire qui mènera le jeune garçon à toujours

⁵ PAVIE Théodore, *Victor Pavie, sa jeunesse, ses relations littéraires*, Imprimerie P. Lachèse et Dolbeau, Angers, 1887, p 2

⁶ *Ibid.*, p 32.

⁷ *Ibid.*, p 33.

⁸ PAVIE Victor, *M. Henri de Nerbonne*, 1852.

⁹ PAVIE Théodore, *Op. Cit.*, p 9.

aimer « associer la fantaisie à la réalité », et surtout les conséquences d'instabilité qui en découlaient, la famille réagit. Théodore Pavie nous rapporte que :

« le père et la grand-mère, inquiets des secousses fréquentes qu'imprimaient à son imagination les histoires réelles ou fictives et craignant que son tempérament (...) n'eût à en souffrir, prirent le parti de l'envoyer à pied et à jeun, à la première messe d'Avrillé, afin d'y être *évangilé* par le curé du lieu qui avait la confiance pour ce genre d'exorcisme.¹⁰ »

Victor est donc bien décrit à cet âge comme possédé ! Fort heureusement, et sans pour autant affirmer que cela soit dû aux bons soins du prêtre, Victor ne sombra pas dans la psychose.

Ne négligeons pas l'impact de ces événements ; ils furent le terreau de sa vive imagination, et forgèrent sa sensibilité romantique. Ils conduisirent également le jeune homme vers son destin. « On ne s'étonnera pas (...) de me voir, à Paris, assouvir mes premières curiosités dramatiques dans le théâtre des Funambules où j'ai dû rencontrer Nodier.¹¹ » confia-t-il plus tard. Pavie évoque d'ailleurs cette idée, appliquée à son mentor, dans trois strophes de son ode *A Victor Hugo*, soulignant l'influence primordiale de ces sensations, comme en écho à ses propres impressions d'enfance ; il précisa même, dans la note :

Le poète a dépeint lui-même dans une ode intitulée *mon Enfance*, les sensations singulières qu'il éprouva plus d'une fois, et auxquelles il doit peut-être ce caractère original dont ses oeuvres sont empreints.

Premiers émois

En matière de bouleversements, l'adolescence ne fut pas moins riche que l'enfance. A peine âgé de seize ans, Victor découvre la même année, en 1824 : Lamartine, Nodier et Hugo tout à la fois ! Un dimanche matin, au printemps 1824, un livre laissé sur le bureau paternel attire son regard ; il l'ouvre : l'émotion est immédiate ! Victor connaît déjà ce Lamartine, dont un camarade d'étude lui a parlé, le plaçant au-dessus de tous les écrivains alors connus. Mais c'est la lecture du poème *le Soir* qui l'émeut plus que de raison et qui le conduit à dévorer l'ouvrage le jour même, tout en se promenant dans les champs près des

¹⁰ *Ibid.*, p 7.

¹¹ *Ibid.*, p 45.

Rangeardières. Il fit part de cette rencontre dans un court texte, écrit après 1848, à la gloire du poète :

« J'avais quinze ans, je portais sourdement dans mon cœur tout ce monde d'émotions qui n'avait trouvé de langage ni dans les poètes païens pédantesquement commentés par l'école universitaire, ni dans les poètes chrétiens du trop beau siècle de Louis XIV, entichés de leurs œuvres, fourvoyés à leur suite, hommes de style, de convenances et de littérature avant tout. Je contractai dès lors, à cette révélation précoce, une affectation morale dont je ne guérirai jamais. ¹²»

Il n'est pas excessif, à mon sens, de qualifier cette découverte d' « illumination ¹³», tant la lumière répandue soudainement dans ce jeune esprit éclaira toute sa vie et le réconcilia avec ses émotions les plus intimes.

A l'image de Victor Hugo, adolescent, vénérant Chateaubriand, Pavie s'est, lui aussi, trouvé un modèle, un mentor qui dénonce les excès de jouissance post-révolutionnaires, et ravive les traditionnelles valeurs monarchiques et catholiques. Il lui fallut attendre quatre années avant de pouvoir le rencontrer, au domicile de Victor Hugo. Plus tard, grâce à David d'Angers, le jeune Victor fut enfin introduit chez Lamartine, alors au sommet de sa gloire, qui lui dédicça son tout dernier recueil des *Harmonies*. Pavie croisa encore la route du poète du *Lac* à trois reprises.

Si Lamartine est celui qui déclenche la vocation poétique et l'enthousiasme pour la nouvelle littérature, il en est d'autres qui alimentent cette passion, et parmi eux Charles Nodier. « L'irrésistible influence » que ce dernier exerça sur Victor Pavie avait débuté bien avant leur rencontre. Les premiers indices qu'en donne Pavie concernent un texte lu en épigraphe du poème *la Bande Noire* de Victor Hugo¹⁴, qui lui fit une profonde impression : « *Voyageur obscur, mais religieux, à travers les ruines de ma patrie ... je priais* », ainsi que le récit d'une scène de *Jean Sbogar*. Victor avoua plus tard : « C'est tout ; c'est peu, mais c'est assez. Un cerveau de seize ans est un barillet de poudre qui s'embrase d'une étincelle »¹⁵.

¹² PAVIE Victor, *Oeuvres choisies*, Perrin et Cie, Paris, 1887, p 72

¹³ Comparable à celle de Berlioz assistant à sa première représentation d'*Hamlet* ou à celle de Romain Rolland découvrant Spinoza.

¹⁴ Paru dans la Septième livraison de la *Muse française*, du 24 janvier 1824.

¹⁵ PAVIE Victor, *Op. Cit.*, p 84.

Cette fulgurante attirance pour Nodier survenait malgré les mises en garde de Louis Pavie, qui avait écrit à son fils : « J'ai lu *Trilby*. Halte ! Ne l'ouvre pas. L'heure pour toi, n'est pas sonnée. » Le fils assure dans son texte qu'il obéit bien à l'injonction paternelle – en tous cas, pour ce qui est du roman en question –, mais l'homme le fascine déjà tant, que le rencontrer devient désormais son but. Certes, Nodier est davantage romancier que poète¹⁶, mais Victor confie : « Je me suis complu au rythme de cette prose qui s'adapte, avec autant de souplesse que de précision, aux besoins, aux sentiments, aux affections des temps nouveaux, sans abjurer le vieux génie de notre idiome.¹⁷ » Sept années passent avant que Pavie ne soit accueilli à l'Arsenal, tant sa timidité malade freine ses ardeurs.

Dans ses souvenirs écrits, Victor Pavie ne tarit pas d'éloges sur les connaissances stupéfiantes de Nodier, sur son charisme, sa tolérance et sa spiritualité. Et il ne peut s'empêcher de regretter d'avoir négligé le vieux sage pour suivre le jeune Hugo. Car, dans la personnalité de Nodier, tout lui convenait, la liberté d'imagination autant que l'attachement à la tradition :

« Romantique (...) il s'était préservé de toute innovation dans le mécanisme d'une langue maniée par lui avec une merveilleuse souplesse (...) à ce point que l'Académie, en butte à la grêle de ses traits (...) lui devait tout pardonner, sentant le besoin de se l'adjoindre. »

Et, comparant les deux cénacles, il préfère, avec le recul de l'âge, l'ambiance sereine de l'Arsenal à « l'odeur de poudre » du salon de Hugo, qualifié de « conseil de guerre », empli de « démonstrations belliqueuses » :

« Là s'abordaient, de la meilleure grâce du monde, les champions des deux camps dont le salon de Nodier était l'unique point de rencontre, et qui, nulle part ailleurs ne se fussent croisés sans se heurter (...) Grâce aux douceurs de l'armistice, les romantiques s'avisèrent qu'il y avait des classiques sans perruque, et ceux-ci que tous les romantiques n'étaient pas de mise à Charenton.¹⁸ »

Le retour à Angers éloigna Pavie de Nodier, et l'auteur angevin ne revit plus le grand précurseur jusqu'à sa mort. Tout juste retrouva-t-il, en une ou deux occasions sa fille, Marie Nodier, pour évoquer quelques souvenirs communs.

¹⁶ *Essais d'un jeune barde*, recueil de poésie, 1804 ; *Poésies diverses*, 1827-1829, *La Péninsule, tableau pittoresque*, contes en prose et en vers, 1835.

¹⁷ PAVIE Victor, *Op. Cit.*, p 84..

¹⁸ *Ibid.*, p 106.

Quant aux relations entre Victor le parisien et Victor l'angevin, elles sont intenses et complexes. Le plaidoyer originel de Pavie pour Hugo, dans le feuilleton des *Affiches d'Angers* du 3 décembre 1826, montre à quel point l'emprise de l'auteur des *Odes et Ballades* sur Victor Pavie fut, dès le départ, totale, et l'approche poétique du maître et celle du disciple en tous points semblables :

« Si la poésie consiste à puiser ses pensées, ses images, ses allusions dans une source étrangère, à s'isoler de la nature pour s'incliner avec respect devant une statue idéale, dont la régularité monotone ne correspond à aucun de nos traits, à combiner méthodiquement quelques strophes bien correctes sur un sujet bien réel, bien positif : M. Hugo est né avec la négation la plus déterminée pour la poésie. Si elle consiste, au contraire, à suivre pour guide unique et infaillible l'élan passionné de son âme, à associer les imperfections de cette âme avec celles d'une nature qui semble calquée sur elle, à trouver de l'éloquence dans la superstitieuse imagination de la chaumière comme dans les contemplations sérieuses de la philosophie, à s'élancer avec exaltation dans la sphère des êtres pour y puiser la vie de toutes parts : M. Hugo est poète et véritablement poète. »

La critique pourrait ici valoir définition.

Six ans seulement séparent les deux jeunes hommes. L'un est déjà reconnu comme un auteur remarquable, comme un chef prometteur, comme un créateur fascinant, l'autre est en proie aux tourments, au fameux « mal du siècle » cher à Musset. Aussi le second va-t-il se ranger sous l'oriflamme du premier, et lui confier :

« J'ai mal à l'âme, interrogez-moi... et puisse l'éclat de la douleur vous suggérer le remède... (...) Faites de moi ce que vous voudrez... (...) Je vous demande une application à ces penchants qui s'usent sans résultat. Je vous demande un plan de vie, une règle à suivre...¹⁹»

Hugo prit au sérieux la relation avec le jeune homme d'Angers. Il lui prodigua compliments, conseils et marques d'affection, pas seulement pour flatter ce journaliste qui pouvait lui être utile, mais parce qu'il était touché par la sincérité naïve de Victor Pavie, et par son potentiel.

Cette communauté d'esprit, cette vision si jumelle du monde et de l'art se révéleront dans leurs créations respectives, l'une s'inspirant de l'autre ; le titre même du recueil des *Feuilles d'automne* de Victor Hugo, qui paraît en 1831, reprenant ainsi les mots d'un vers du poème de Victor Pavie, *La dernière feuille*.

¹⁹ Lettre non datée, mais vraisemblablement écrite entre fin janvier et début février 1827. Voir MARTY Paul, *Victor Pavie, ses relations avec Victor Hugo*, Ed. du Sagittaire, Wimereux, 2007, p 79.

Enrôlé volontaire

On comprend dès lors l'engagement de Pavie dans l'armée romantique. Le jeune homme va vivre, avec intensité, frénésie même, ces moments historiques où écrivains et artistes secouent le joug des anciens pouvoirs : lectures des drames romantiques, premières théâtrales mouvementées (comme la fameuse bataille d'*Hernani*), articles polémiques dans les *Affiches d'Angers*, hommages exaltés (tel l'*Ode à Victor Hugo*), correspondance passionnée, etc. Ses amis s'appellent alors Delacroix, Vigny, Emile et Antony Deschamps, Sainte-Beuve, Dumas, Nodier, ... Epoque bénie où Victor Pavie était poète parmi les poètes !

Mais Victor, aux premières loges, n'est pas un simple spectateur ; il a quelque influence sur la poésie du plus grand des poètes. C'est, en partie, sur l'insistance de Pavie, et de Sainte-Beuve, confiants, admiratifs et pressants, que Victor Hugo créa le cénacle de la rue Notre dame des champs, plus combatif encore que l'Arsenal. Oui, Pavie aura bien été, pour quelque temps, une sorte d' « alter ego » de l'auteur des *Orientales*. Convenons ensemble que seul un véritable poète de cœur pouvait recueillir cet honneur !

Taille et chronologie, thèmes et style de l'œuvre

Examinons maintenant d'un peu plus près cette œuvre poétique. Nous l'avons dit, il s'agit d'une production limitée, qui tient tout entière en cent vingt pages environ. Victor écrit peu de poésies, en publie encore moins, et ne prétendit pas de lui-même au titre de « poète ».

La poésie est néanmoins son moyen d'expression originel ; adolescent, c'est en vers qu'il observe son cœur et en laisse jaillir l'émotion. Elle l'accompagna tout au long de son existence. Du premier poème, composé en avril 1825, à 16 ans, (*Ode sur Bécclard*), aux derniers datés de 1873 (*La Vipérine, ou Paysage*), une vie s'est écoulée. Les créations poétiques, bien qu'épisodiques, apparaissent alors comme autant de bouteilles à la mer lancées sur le grand océan de la vie.

Deux périodes, dans l'existence de Pavie, semblent plus fécondes.

La première correspond à la pleine effervescence romantique, de 1825 à 1829, et nous livre plus du tiers de la production poétique de Pavie. Quatre années qui le voient exprimer tour à

tour différentes préoccupations. Et tout d'abord un questionnement métaphysique, comme dans ces vers du poème, *Un enfant*, publié le 30 juillet 1826 dans les *Affiches d'Angers* :

Quand du sombre néant victorieux à peine,
Et du sein maternel traînant encor la chaîne,
L'enfant naît... pour mourir ;
(...)
Si l'ange qui régit sa jeune destinée,
Tout à coup découvrait à sa vue étonnée
L'avenir qui l'attend ;
(...)
Oh ! que dirait l'enfant ?

La réponse - par l'aspiration élevée que l'on y trouve - se veut rassurante. Mais le rejet du monde profane et la résignation qui s'en dégage aussi, attristent le propos :

A vos rêves, mortels, non je ne saurais croire ;
(...)
De la terre et du ciel j'ai pesé les plaisirs
(...)
J'aime mieux, voyageur à la voûte éternelle,
M'élever doucement loin des terrestres lieux,
Cacher, comme l'oiseau, ma tête sous mon aile,
Et me réveiller dans les cieux.

Une même mélancolie contemplative y répond dans un autre poème : *La mer et le lac*, où l'on reconnaît, selon Théodore : « l'écho des *Méditations* de Lamartine ; même inspiration (...) même douceur dans le rythme ²⁰»

Mais il y a aussi *Le conscrit*, sorte de réquisitoire humaniste. Dans ce premier poème édité, à l'âge de dix-sept ans, dans le journal paternel, Victor peint, avec de touchants accents de sincérité et de révolte contenue, le triste destin d'un jeune paysan enrôlé dans l'armée. Cet exemple unique de (relative) prise de position sur un problème social, augmenta pour beaucoup, sans doute, la sympathie de Victor Hugo, qui revendiquait au même moment, dans ses écrits, le rôle « civilisateur » du poète.

Nous découvrons encore, dans la production de Pavie, à cette époque, plusieurs hommages vibrants aux grands hommes : le savant et médecin Béclard, le peintre Jacques-Louis David (Pavie, cependant ne tombe pas dans un travers encomiastique, prenant soin d'affirmer ses divergences avec la figure louée, de souligner même ses erreurs). Furent également composés à cette date, les odes à Goethe et à Hugo ; la première résulte de la rencontre du

²⁰ PAVIE Théodore, *Op. Cit.* p 50.

maître à Weimar, aux côtés de David d'Angers venu sculpter son buste, la seconde lui ouvre les portes du cénacle. Mais Pavie, fit également connaître des auteurs, selon lui, injustement méconnus : avec *A Elisa Mercoeur*, il fait l'éloge d'une jeune poétesse contemporaine, née à Saint-Sébastien sur Loire, et à travers elle, l'éloge de toutes les femmes.

Victor Pavie compose également deux pièces d'une grande force évocatrice intitulées *Ballade* et *Le Postillon* : visions impressionnistes, à l'inspiration médiévale ou aventurière, dont la lumière et les couleurs, les personnages et les situations préfigurent d'une manière étonnante les poèmes en prose du *Gaspard de la Nuit*. Nous comprenons mieux, à travers ces œuvres de jeunesse, la passion qui conduisit Pavie, dix ans plus tard, à éditer, contre toute la critique de son temps, l'œuvre posthume d'Aloysius Bertrand, fondatrice d'un nouveau style poétique.

S'ensuit une interruption d'une trentaine d'années, durant laquelle Victor ne produit qu'un long poème de commande en l'honneur de Pierre-Paul Riquet, le père du canal du Midi (qui lui rapporta tout de même le deuxième prix du concours organisé par la Société archéologique de Béziers). Simultanément, ce poème lui offre l'occasion d'honorer David d'Angers, l'ami de toujours.

Si la création poétique est absente de ces trois décennies, rappelons tout de même, que Pavie publia, dans le même temps, deux ouvrages majeurs pour la poésie, tâche rendue possible grâce à son goût autant qu'à son opiniâtreté : les *Œuvres choisies* de du Bellay en 1841, et *Gaspard de la Nuit* d'Aloysius Bertrand en 1842.

La seconde période, enfin, court de 1857 à 1873 ; seize années durant lesquelles Pavie écrit une quinzaine de pièces, soit la moitié de son oeuvre²¹.

Après sa jeunesse exaltée, Victor n'a pas embrassé la carrière de poète, non que l'art poétique n'ait été de son goût, mais les combats à poursuivre dans le microcosme parisien, les tensions résultant du doute inhérent à l'artiste qu'il lui aurait fallu gérer, le tiraillement entre la renommée et ses modestes aspirations champêtres, son devoir filial,... l'ont fait « rentrer dans le rang », et reprendre l'imprimerie d'Angers. Il y a défendu d'autres façons la littérature et la culture en général, comme éditeur, mais aussi comme vice-président de la *Société d'Agriculture, des Sciences et Arts d'Angers*.

²¹ Trois poèmes demeurant non datés : *Paysage*, *Suum quique*, et *A Mme Victor Hugo*.

A l'heure de la retraite cependant, et après les tragédies familiales (Victor perdit trois enfants), la nécessité poétique se fait à nouveau sentir. Cette fois d'inspiration franchement bucolique et nostalgique ; nature, sentiment religieux, amitié et famille deviennent les sujets privilégiés du poète. Ses poèmes élégiaques sont d'inspiration virgilienne, et l'on trouve, là, repris en écho, certains *credo* des premiers temps :

Ce que j'aime,
C'est, loin des cris humains et des hurlantes voix,
De vaguer librement dans l'épaisseur des bois ²²

Si, dans ses premières oeuvres, Victor Pavie, jeune romantique convaincu, s'autorisait toutes les audaces : adaptation des formes poétiques du Moyen-âge et de l'Antiquité (rondeaux, virelais, et odes), utilisation soutenue de la typographie (signes de ponctuation, majuscules, parenthèses, italiques, ...), liberté de versification (mariage métrique, enjambements,...), ajouts péritextuels (épigraphes, sous-titre, notes, ...), il s'assagit vers la fin de sa vie, pratiquant une poésie plus régulière, où prédominent l'alexandrin, l'ode et le sonnet. Force est d'admettre que son inventivité, son désir de transgression, sa volonté d'en découdre, étaient beaucoup plus stimulés rue Notre Dame des Champs ou à l'Arsenal, pendant la Restauration, qu'à Angers sous le Second Empire.

Quant au style, après ses rares commentateurs, nous devons admettre à notre tour, que chez Victor se côtoient le bon et le moins bon.

Analysant ainsi, en 1903, les premiers poèmes, Paul Marty trouve « du mouvement et de l'énergie ; (...) le souffle de Lamartine », « un rythme vigoureux et sonore, animé par un souffle où domine la force ²³ ». Au sujet de l'ode *A Victor Hugo*, il ajoute : « Il y a dans cette ode un vrai lyrisme ²⁴ », et y souligne le « rythme plein, sonore, nerveux, vif d'allure », ainsi que « la sincérité et l'ardeur du sentiment, l'élévation de la pensée. ²⁵ »

²² On se reportera aux vers de Victor Hugo d'avril 1839, cités par Adèle Hugo dans le chapitre LXVI de son ouvrage *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* (p 407), ainsi qu'à ses commentaires, pour découvrir l'exacte position contraire de l'auteur des *Misérables*.

²³ MARTY Paul, *Victor Pavie, ses relations avec Victor Hugo*, Ed. du Sagittaire, Wimereux, 2007, p 73.

²⁴ *Ibid.* p 85.

²⁵ *Ibid.* p 87.

Cet espèce d'élan pavillien sera également remarqué par un critique angevin, en 1887, qui écrit : « A chaque ligne, la vie, le mouvement, la fantaisie, le pittoresque, le sentiment de l'idéal se manifestent avec une intensité et une verve prodigieuse ²⁶ »

Théodore Pavie note, lui, dans le dithyrambe sur Louis David²⁷ : « l'énergie des pensées et le rythme animé des stances ».

Mais c'est surtout Hugo qui prononce les compliments qui conviennent, qualifiant les premières pièces de Victor Pavie d'« ouvrages pleins de maturité, de raison et d'esprit », de « compositions ingénieuses et inspirées », aux « vers tout étincelants de jeunesse et de poésie ²⁸», « pleins de feu, d'éclat et de grandiose, plus beaux que l'idéal ²⁹».

Ces félicitations, méritées, ne masquent pourtant pas quelques insuffisances. Le même Hugo conseille à Pavie « d'être encore plus sévère sur la richesse de la rime, (...) de s'efforcer (...) de renfermer sa pensée dans le moule de la strophe régulière (...) » demandant « qu'il y ait toujours une régularité intime dans la disposition de son mètre », pour « donner plus de force à la pensée, une plus large harmonie au style, et plus de valeur à l'ensemble de la composition ³⁰».

Théodore évoque ces premières poésies avec un soupçon de condescendance :

« L'aile est courte encore et manque de cette envergure qui l'emportera plus haut et plus loin. Dans l'*Enfant*, il y a progrès déjà ; le sujet intéresse davantage et on trouve une pensée plus élevée, plus coulée dans un moule plus sérieux, moins de vague dans l'expression, et cette sensibilité qui plaît dans un adolescent. ³¹»

Mais il ajoute un peu plus loin : « Ces essais poétiques (...) font pressentir la portée future de son talent. ³²»

De son côté, Louis Pavie ne cesse de mettre en garde son fils contre le style débridé de la nouvelle école, lui conseillant : « Point d'apostrophe, point de néologisme, point d'obscurité ;

²⁶ JOUBERT André, *Chronique bibliographique : Œuvres choisies de Victor Pavie*, in *Revue de l'Anjou*, 1887, p 222.

²⁷ PAVIE Théodore, *Op. Cit.* p 55.

²⁸ *Ibid.* p 56. Lettre de Victor Hugo à Louis Pavie du 5 janvier 1827.

²⁹ *Ibid.* p 60, Lettre de Victor Hugo à Louis Pavie du 26 mai 1827.

³⁰ *Ibid.* p 57. Lettre de Victor Hugo à Louis Pavie du 5 janvier 1827.

³¹ *Ibid.* p 50.

³² *Ibid.* p 54.

style facile, pur, correct. Ne dépasse point la hauteur du sujet (...) sois gracieux et moins profond.³³ »

Théodore parle, lui, d'« intempérance de style » et d'« exagérations de la pensée ³⁴». L'auteur³⁵ de l'ouvrage critiqué remercia pourtant Victor de son « charmant article plein de grâce et de talent ».

Marty, quant à lui, note « des traces de rhétorique³⁶ », « un peu de déclamation, quelques tours d'écolier, des expressions banales ³⁷».

Mis à part ces défauts que l'on pourrait qualifier de péchés de jeunesse, le reproche le plus couramment exprimé concerne l'opacité occasionnelle de la pensée de Pavie. Les membres du jury du concours sur Pierre-Paul Riquet la relèvent :

L'Ode de M. Victor Pavie est, de toutes les pièces envoyées au Concours, celle qui renferme le plus de grandes et nobles pensées. Mais le Jury y a remarqué plus d'une pensée vague et quelques phrases obscures.³⁸

Le critique angevin Joubert aborde le même problème, avec un art consommé de l'euphémisme et de la diplomatie :

Sa langue puissante, éblouissante, originale, parfois même un peu singulière, un peu obscure, adopte une forme elliptique et bondissante qui lui imprime un caractère tout particulier. Comme on l'a remarqué avec raison « c'est en prose qu'il excelle et qu'il se montre grand poète »³⁹.

Si l'on peut discuter cette affirmation, il est en tous cas exact que Pavie pratiqua la prose poétique⁴⁰, notamment dans une pièce intitulée *La veille, le jour et le lendemain*, réflexion sur la vie et la mort, parue dans le *Feuilleton des Affiches* d'Angers, le 5 novembre 1826.⁴¹

³³ Cité par PAVIE Théodore, *Op. Cit.*, p 65.

³⁴ *Ibid.*, p 67.

³⁵ Adèle Janvier

³⁶ MARTY Paul, *Op. Cit.*, p 73.

³⁷ *Ibid.*, p 87.

³⁸ *Couronne poétique offerte à la mémoire de Pierre-Paul Riquet créateur du canal des Deux-Mers*, Bory, Béziers, 1838, p 16.

³⁹ JOUBERT André, *Id.*

⁴⁰ Celle en vogue dès le dix-huitième siècle, avec Rousseau, Chateaubriand,... différente des poèmes en prose de Louis Bertrand, Baudelaire,...

⁴¹ Encore une raison à son coup de cœur concernant *Gaspard de la Nuit*.

Ceci étant, et malgré quelques maladresses de versification (nombre de pieds parfois discutables, hiatus et élisions gênants, diphtongues irrégulières, rimes fausses, ...), la récurrence de certains mots « fétiches », et un usage excessif de l'inversion qui ampoule parfois inutilement le propos, la poésie de Pavie réussit l'essentiel : elle touche le cœur et l'esprit du lecteur persévérant, par la subtile évocation de gracieux tableaux champêtres, la profondeur d'une salutaire introspection et les sentiments généreux qu'elle fait partager.

Après une enfance douloureuse du fait de l'absence de la mère, mais créatrice grâce à la personnalité chaleureuse, fantasque et cultivée du père, Victor Pavie eut la chance de baigner dans ce milieu si particulier que fut le mouvement romantique à ses débuts. Il l'embrassa alors, entièrement. Victor se reconnut une fois pour toutes dans la poésie romantique originelle, monarchiste et catholique et ne voulut jamais y renoncer. De par sa nature introvertie et son éducation, il a refusé de suivre l'exemple des maîtres de sa jeunesse, Lamartine et Hugo, dont les combats sont devenus politiques. Se consacrant aux siens, à son travail d'« artisan du livre », il a néanmoins gardé, au fond de lui, cette flamme n'attendant que l'occasion de brûler. L'engagement religieux a aussi pris le relais, lui permettant de satisfaire et son accomplissement personnel et son besoin d'agir pour les autres.

Le caractère confidentiel de ses écrits ne permet pas de juger réellement de leur réception, si ce n'est dans un cadre local, où le respect littéraire qu'ils rencontraient devait davantage aux codes provinciaux qu'à l'apport notable de son œuvre en littérature. Pavie joua son rôle dans l'évolution des idées au dix-neuvième siècle, ni directement ni exclusivement par le biais de sa création, mais bien davantage à travers la défense de celle des autres, et la promotion d'activités culturelles, sociales et intellectuelles tout aussi importantes. On ne peut cependant occulter ni son influence initiale sur le mouvement romantique naissant, ni sa production qui présente parfois une certaine originalité, par la complexité et le foisonnement du style, voire – en ce qui concerne les écrits en prose - par les thèmes abordés.

Jeune poète, il faisait sien ce langage des « enfants du siècle », qui permettait de dire un peu l'indicible ; âgé, il s'en emparait à nouveau, pour tenter d'exprimer le temps qui passe encore et sa mélancolie, l'unicité du monde et son mystère, sa foi aussi. On peut se demander toutefois si cette voix s'adressait encore à ses contemporains ou à d'autres qui, déjà, ne l'entendaient plus.

Sa poésie, lyrique, contemplative et *religieuse* au sens étymologique du terme - surtout celle des dernières années -, n'est pas sans évoquer celle de Victor Hugo, entre 1830 et 1840⁴². Mais elle entre également en résonance avec nos actuelles préoccupations écologiques ! Jean-Claude Fizaine soulignait d'ailleurs récemment :

Il s'agit d'être conscient de la solidarité universelle qui lie tous les êtres créés. Cette vision de la nature comme un grand tout hiérarchisé du plus bas au plus haut est ancienne : elle est exposée déjà dans la préface de *Cromwell*.⁴³

Au soir de sa vie, Victor Pavie, fidèle à sa jeunesse, redisait encore ce que Hugo n'avait cessé de rappeler :

« Il y a dans les rapports de l'homme avec les fleurs, avec les objets de la création toute une grande morale à peine entrevue, mais qui finira par se faire jour et qui sera le corollaire et le complément de la morale humaine.⁴⁴ »

Guy Trigalot

⁴² *Les Feuilles d'Automne* (1832), *Les Chants du Crépuscule* (1835), *Les Voix Intérieures* (1837), et *Les Rayons et les Ombres* (1840).

⁴³ *Victor Hugo et la tauromachie, les implications de la maltraitance animale*. Communication au Groupe Hugo du 21 mars 2009 (<http://groupugo.div.jussieu.fr/Groupugo/09-03-21Fizaine.htm>)

⁴² HUGO Victor, *Voyages*, éd. Laffont, p 824 (lors du voyage en Espagne de 1843).

⁴⁴